Aaron V. Cicourel : actualité d'un héritage scientifique singulier (1928-2023)

APPEL À COMMUNICATION POUR UNE JOURNÉE D'ÉTUDES

Campus Condorcet, Aubervilliers, 21-22 octobre 2024

L'été 2023 a été marqué par la disparition de deux grandes figures de la sociologie états-unienne : Howard Saul Becker et Aaron Victor Cicourel. Si le premier jouit d'une importante notoriété en France, le second est sans nul doute moins connu (Ogien, 2023). Et pourtant, son œuvre, exigeante, parfois ardue, reste un héritage scientifique important dans la pratique de la sociologie aujourd'hui. Cette journée d'étude se donne donc pour tâche, en guise d'hommage, de remettre sur le métier le geste scientifique d'Aaron Cicourel, comme pratique théorique. Elle ambitionne aussi, dans une logique de collaboration entre RT (réseaux thématique) de l'AFS (Association Française de Sociologie), de donner à voir l'unité d'une pratique disciplinaire derrière son éclatement apparent.

Ne pouvant traiter de l'ensemble des thèmes abordés par une œuvre foisonnante, cette journée d'étude voudrait s'articuler selon quatre axes : I) Le parcours singulier de Cicourel dans le champ sociologique états-uniens et son rapport aux autres disciplines (sciences sociales et biologiques); II/ La circulation de l'homme et les traductions et réceptions de l'œuvre ; III) Ses préceptes méthodologiques : qu'ils concernent son rapport à l'ethnographie, ses réflexions sur le langage en sociologie, ou sa réflexivité critique quant à l'utilisation des statistiques officielles ; IV) Sa pratique théorique : qu'elle ait trait à son emploi de concepts précis, à sa mobilisation de matériaux empiriques, ou à l'articulation entre diverses échelles d'analyse mise en œuvre dans sa sociologie cognitive.

AXE 1- Une trajectoire scientifique atypique

Le parcours scientifique de Cicourel est celui d'un chercheur passionné, pour lequel la curiosité dépasse nécessairement les strictes divisions disciplinaires. S'intéressant à la communication, à la cognition et à la prise de décisions dans des situations précises (salles d'opérations, salles de classes), ses travaux l'ont porté du côté de la linguistique, de l'anthropologie, de l'éthologie ou des sciences cognitives. Puisque le monde social ne saurait suivre les découpages disciplinaires préétablis, il s'agit pour lui d'« apprendre à identifier à quel moment du processus de l'enquête il devient nécessaire d'utiliser des concepts psychologiques, linguistiques ou historiques pour continuer » (Cicourel *in* García Sánchez, 2020 : 169).

Dans cette logique, ce premier axe invite à revenir sur la trajectoire sociale et intellectuelle de Cicourel pour comprendre comment son parcours s'est traduit en pratique, sous l'angle de son travail et de son raisonnement scientifique. Juif polyglotte Séfarade né en 1928 à Atlanta, Cicourel évolue dans un milieu précaire, dans lequel il apprend très tôt les codes de la rue. Dès l'âge de 6 ans, il travaille pour subvenir aux besoins de sa famille, et son cursus scolaire se voit chahuté par les nombreux déménagements occasionnés par les loyers non payés de ses parents (García Sánchez, 2020 : 159). Son livre phare, *The Social Organisation of Juvenile Justice* (Cicourel, 1968), véritable classique de la sociologie de la déviance, porte des analyses qui ne sont pas sans lien avec son propre parcours biographique. Il conviendrait d'étudier de manière plus systématique l'ancrage sociobiographique de certains de ses concepts théoriques, sous l'angle également de la réflexivité, dans une perspective de pratique théorique.

Titulaire d'un BA en psychologie expérimentale, puis d'un MA en anthropologie et en sociologie à UCLA (Université de Californie à Los Angeles), Cicourel devient dans les années 1950, chargé de l'accueil de patients schizophrènes revenant de la guerre de Corée. C'est là qu'il se familiarise avec les problématiques de la psychiatrie. Toujours socialisé au monde médical, son œuvre s'écarte pourtant de la littérature en sociologie de la médecine, tant ses problématiques centrales ne sont pas les siennes (Bourdieu et Winkin, 2002 : 16). À l'analyse du milieu hospitalier, Cicourel préfère la compréhension du raisonnement médical, comme processus socio-cognitif typique d'une situation d'interaction (Cicourel, 1985). Après un passage entre diverses universités des États-Unis, Cicourel devient finalement professeur de sociologie à l'université de médecine de San Diego, enseignant dans les départements de pédiatrie, de sociologie et de science cognitive (qu'il contribua à fonder).

L'objectivation sociologique de sa carrière et de son travail devrait ainsi permettre de comprendre pourquoi il occupa « une position unique dans le champ de la discipline » (Bourdieu et Winkin, 2002 : 9) aux États-Unis, à la fois très reconnu, et évoluant en même temps dans des espaces académiques plutôt périphériques, avec cette spécificité d'avoir toujours un pied dans le monde hospitalier. Au-delà de l'unique cas de Cicourel, il pourrait alors s'agir de s'interroger sur la fabrication pratique des *habitus scientifiques hérétiques*, qui défient les dogmes disciplinaires les plus établis. De ce point de vue, une analyse des espaces éditoriaux de production serait aussi intéressante, puisque Cicourel n'a jamais publié dans des revues sociologiques *mainstream*, et s'est fait davantage connaître du lectorat via la publication d'ouvrages que d'articles (Muntanyola-Saura et Cicourel, 2015).

Sur le plan des filiations intellectuelles, en dehors de ces excursions dans divers champs disciplinaires, il semble pertinent de revenir sur ces liens avec d'autres grandes figures sociologiques de sa génération, à commencer par Harold Garfinkel. S'il participe aux premiers séminaires d'ethnométhodologie et se lie d'amitié avec celui qui est considéré comme son fondateur, une dispute les amènera à s'éloigner l'un de l'autre, ne publiant jamais un livre commun qu'ils avaient en projet. Si Cicourel, toujours distant à l'égard des étiquettes académiques, ne s'est jamais affiché comme « ethnométhodologue », sa réception française semble pourtant le rattacher à ce courant. Or son emploi d'un certain lexique typique, notamment le concept de « compte rendu » (Cicourel, 2020) comme trace de l'activité intellectuelle, peut inviter à opérer une comparaison conceptuelle entre son acception et celle de Garfinkel. En outre, alors qu'il était au départ séduit par le projet d'une analyse des conversations (CA ou *conversation analysis* en anglais), Cicourel se montra par la suite critique de Sacks, Schegloff et Jefferson, leurs reprochant une focalisation sur les discours au détriment d'une analyse plus globale de la situation ethnographique (Bourdieu et Winkin, 2002 : 15). Là encore, la position de Cicourel dans le champ de l'ethnométhodologie pourrait faire l'objet d'une analyse. À l'international, la revue d'études du langage, des discours et de la communication, *Text and Talk* a interrogé l'héritage de Cicourel dans ce champ de recherche en 2007.

D'un autre côté, alors qu'il est l'un des premiers à parler de *Cognitive sociology*, donnant son titre à un recueil d'articles (Cicourel, 1973), les tenants de cette spécialité aux États-Unis semblent actuellement le laisser de côté, aux profits de deux programmes concurrents : la *Cultural Cognitive Sociology* d'Eviatar Zerubavel et de ses élèves (Zerubavel, 1997 ; Brekhus, 2007), et la *Cognitive Social Science* de Stephen Vaisey (Vaisey, 2020) et Omar Lizardo notamment (Lizardo, 2014). Pourtant, l'angle *Culture and Cognition* revendiquant une association étroite et une position anti-impérialiste entre sciences cognitives et sciences sociales, notamment défendue par Karen Cerulo (Cerulo, 2002), semble pouvoir rejoindre les réflexions cicoureliennes, comme en témoigne le travail de Gaëlle Chartier, dans un numéro récent de la revue

Sociologies consacrée précisément à la sociologie cognitive (Chartier, 2022). Son entrée par le concept de "redescription représentationnelle" comme travail cognitif, travail d'ajustement physiologique et travail de qualification de la situation, ouvre vers une sociologie du cognitif, notamment des traces, des gestes, des postures et, plus globalement, de l'activité mobilisée. Sur cette base, le projet de Cicourel pourrait aussi faire l'objet d'un dialogue avec d'autres projets de sociologie cognitive (Clément et Kaufmann, 2011; Lahire et Rosental, 2008; Larregue, 2022), ou intéresser la sociologie de l'activité scientifique (Brian, 2012a). En faisant un pas de côté, son emploi de la notion de « surcharge cognitive » (Cicourel, 2006), empruntée à la psychologie cognitive, pourrait également être rapproché des travaux féministes relatifs à la charge mentale (Haicault, 2020).

AXE 2- La circulation internationale d'une œuvre carrefour

Les travaux universitaires sur Cicourel en France s'avèrent peu nombreux. Toutefois, un séminaire organisé par Pedro José García Sánchez et Darysleida Sosa à l'université de Nanterre en 2018, donnant lieu à un numéro spécial de la revue *Déviance et société* en 2020, a participé à sa réception scientifique de ce côté de l'Atlantique. Celle-ci pourrait dès lors faire l'objet d'investigations empiriques. Un recensement bibliométrique de ses traductions, de ses lieux de publications et de ses réseaux de citations pourrait permettre de baliser le terrain. Par ailleurs, si certains de ses livres, comme la *Sociologie Cognitive*, sont assez tôt traduits, et que l'on retrouve également en français des rassemblements d'articles dans l'ouvrage préfacé par Pierre Bourdieu et Yves Winkin intitulé *Le raisonnement médical* (Cicourel, 2002a), une perspective de sociologie historique des sciences sociales, s'appuyant sur des archives, des entretiens et des analyses de comptes rendus, pourrait amener à mieux documenter ce dossier. Une véritable sociologie du champ sociologique et des intermédiaires culturels (éditeurs, traducteurs, préfacier) tels que Bernard Conein ou Albert Ogien, pourrait ainsi permettre de comprendre la "mise en livre" (Chartier, 1985) de l'œuvre de Cicourel en France et ses effets sur sa réception (Audinet, 2023). Enfin, en reposant la question de la transmission du savoir sociologique et de la fabrication du canon disciplinaire (Davis, 1986), une analyse de la place de Cicourel dans la formation en sociologie, ou au sein des cursus de sciences sociales en général, serait tout autant éclairante : pourquoi Cicourel est-il moins connu que H. Garfinkel, H. Becker et E. Goffman ?

L'analyse des effets de sa trajectoire migratoire sur son travail scientifique pourrait également être à l'agenda de la réflexion, notamment son insertion à l'université de Buenos Aires en Argentine. De même, l'objectivation de sa reconnaissance en Espagne, en Angleterre, en Suisse ou au Brésil, autant d'espaces nationaux dans lesquels il a reçu des distinctions scientifiques, permettrait de prendre la mesure de son écho international.

La question de la langue, ou du style de Cicourel, pourrait aussi faire l'objet d'investigations, tant elle semble revenir (au moins officieusement) chez de nombreux lecteurs. Un style cicourelien « raide et sec » a ainsi pu être opposé à un style goffmanien « beaucoup plus fluide » et littéraire (Bourdieu et Winkin 2002 : 14), qui n'est peut-être pas sans lien avec la reconnaissance respective des deux œuvres dans l'hexagone, pourtant souvent perçues comme proches scientifiquement. D'ailleurs, Cicourel étant polyglotte, les questions de langue et de style peuvent être reliées, car le style est aussi nécessairement l'expression d'une manière de penser propre à une langue singulière : Dans quelle langue pensait Cicourel ? Jonglait-il entre les idiomes ? Pratiquait-il l'auto-traduction ? Enfin, puisque la traduction est aussi nécessairement une opération cognitive de production de sens (Schögler, 2019 : 16), une comparaison

entre la lecture française, la lecture anglo-américaine (et potentiellement d'autres encore, puisque Cicourel a été traduit en japonais et en espagnol notamment) serait de ce point de vue tout à fait bienvenue. Plus globalement, c'est la circulation internationale de l'œuvre que l'on tâchera d'interroger, en cherchant à en circonscrire les différents facteurs de rejet ou d'acceptation (Keim, 2016).

AXE 3 - Un parcours méthodologique

Auteur de *Method and Measurement in Sociology* (Cicourel, 1964), classique de la méthodologie sociologique aux États-Unis (dont témoigne sa relecture récente dans l'*International Journal of Social Research Methodology*), Cicourel a, ici aussi, toujours jouer sur plusieurs tableaux : défenseur de l'ethnographie et de l'étude des interactions afin d'affiner les analyses structurales, notamment des processus de bureaucratisation (Cicourel 2002b) ; cela ne l'empêchait pas pour autant d'être outillé statistiquement afin de reposer la question de la mesure en sociologie (Cicourel 1964 : 7-38).

Pour lui, la recherche scientifique est un éternel *work in progress* et nécessite dès lors un « examen et ré-examen continus de ses principes premiers » (Cicourel, 1964 :1). La méthodologie est une activité mobilisant continuellement des gestes, déployant une pratique méthodologique étroitement liée à la pratique théorique. Parmi ces principes figure la réflexion critique sur l'usage, toujours courant aujourd'hui, des statistiques officielles (Kitsuse et Cicourel, 1963). Mais ses réflexions méthodologiques concernaient tout aussi bien l'enquête ethnographique, et notamment l'observation participante (Cicourel, 1964 :39-72), que la conduite d'entretiens (Cicourel, 1964 : 73-104), l'utilisation de données démographiques (Cicourel, 1964 : 121-141), ou encore l'analyse de contenus et l'emploi de matériaux historiques (Cicourel, 1964 : 142- 156), allant même jusqu'à ouvrir la voie à l'expérimentation en sociologie (Cicourel, 1964 : 157- 171). Or pour Cicourel, ces questions de méthodes ne sont pas des questions subsidiaires, elles figurent au cœur même de la progression des connaissances : « à n'importe quel moment, la connaissance dépend de l'état des méthodes en usages ; la connaissance future dépendra du développement des méthodes actuelles » (Cicourel, 1964 : 7). L'examen de ses propositions à l'aune des débats contemporains, qu'ils concernent des points méthodologiques précis, ou des problématiques plus globales telles que l'emploi de méthodes mixtes, pourrait faire l'objet de communication au sein de cette journée d'étude.

Comme d'autres auteurs majeurs, Cicourel se montrait très attentif aux usages du langage en sciences sociales. Ainsi faisait-il de la clarification du langage en sociologie, l'un des principes premiers de sa méthode (Cicourel, 1964 : 1). L'une de ses cibles privilégiées étaient les macro-concepts qui, sous couvert de s'intéresser à des dimensions centrales de la vie sociale, empêchent en réalité de les analyser avec précision : « Tant que nous continuerons à réifier des termes tels que "structure sociale", "culture" et "langage", la signification contextuelle et cognitive de l'organisation sociale quotidienne nous échappera » (Cicourel, 1979 :11).

L'autre volet central de la réflexion cicourelienne concerne la question, toujours très contemporaine, de l'articulation des échelles d'analyse en sociologie (Corcuff, 2008). Co- éditeur, avec Karin Knorr-Cetina, d'un ouvrage collectif sur l'articulation en macro et micro-sociologie (Knorr-Cetina et Cicourel, 1981), Cicourel a toujours plaidé pour une voie médiane en la matière (Bourdieu et Winkin 2002), peut-être analogue à la démarche mertonienne de théorisation à moyenne portée (Merton, 1949), se méfiant des dérives des naturalisations en "-ismes" (Boschetti, 2014). La comparaison de ses propositions avec

d'autres modèles tels que ceux de Bourdieu, Lahire, ou Collins (sans exhaustivité), pourrait, là encore, être bienvenue.

La critique de l'analyse de discours a conduit Cicourel à développer une attention méthodologique aux séquences gestuelles de l'activité qui forment une action. Pour en rendre compte, il a eu recours à la photographie et a élaboré une réflexion épistémologique sur le processus ethnographique de la production et de l'interprétation d'images photo et vidéo, présentées comme autant d'opérations redescriptives (Cicourel, 2006). Ces démarches soulèvent ainsi trois questions : en quoi ces outils permettent-ils de saisir dans une perspective ethnographique les séquences gestuelles et les logiques d'action (Muntanyola-Saura, 2012) ? Comment répondent-ils à la problématique de l'articulation des niveaux macro-et micro ? Quelles conceptions du travail et du positionnement scientifique reposent-ils ?

AXE 4 – Une pratique théorique

Travailler dans les pas de Cicourel, c'est donc s'ancrer dans une certaine pratique théorique. Si les problèmes abordés dans son œuvre peuvent parfois apparaître abstraits ou techniques, leur résolution ne se fait jamais sans l'objectivation de données empiriques : « La recherche sur le plan micro nécessite une entrée ethnographique, négociée et chronophage, dans la vie quotidienne d'une collectivité, afin d'en documenter, instant après instant, en temps réel et en conditions réelles, les aspects verbaux, non verbaux, cognitifs, émotionnels, et les usages langagiers en situation » (Cicourel, 2020 :307). L'opposition entre Garfinkel et Cicourel traduit d'ailleurs, à suivre Bourdieu et Winkin, un rapport divergents aux données : le premier restant « un philosophe à l'ancienne » pour lequel « les données sont secondaires », dont il faudrait néanmoins questionner le rapport au réel, et son jeu entre le travail métaphysique et le travail sociologique ; alors que le second toujours ancré en sociologie, ne projette jamais de quitter le monde matériel et concret que forment les êtres humains (Bourdieu et Winkin, 2002 : 14).

En sens inverse pourrait-on dire, Cicourel s'est aussi intéressé de près à l'œuvre du sociologue français, allant jusqu'à proposer, dans un texte d'hommage, « d'ancrer les concepts de Bourdieu dans la réalité empirique » (Cicourel, 2004 : 163), en particulier celui d'habitus, retrouvant à nouveau le geste sociogénétique. Par « empirique », il faut sans doute entendre ici l'entrée dans l'analyse sociologique des processus d'apprentissage cognitifs et langagiers. Aussi, plutôt que de relier l'habitus à son origine dans des systèmes philosophiques ou à la tradition sociologique (Héran, 1987), Cicourel en retient ses acceptions les plus contemporaines, en particulier celle adoptée par le psychologue cognitiviste Michael Tomasello (Tomasello, 1999), proposant ainsi de repenser l'habitus sur « une base évolutionniste et historique plus large » (Cicourel, 2004 :165).

Cet ancrage empirique et cette pratique théorique lui permettent de s'investir pleinement dans la recherche fondamentale, bien loin des prérogatives circonscrites et contraintes de la recherche appliquée, même si les frontières entre les types de recherche sont en discussion récurrente, notamment dans une perspective de sociologie publique ou encore de recherche collaborative (par des pratiques de co-construction de l'objet), ou de "démocratisation" de la démarche d'enquête (Baudelot et Robert, 2019). Sa sociologie cognitive en est de ce point de vue un parfait exemple. Bien que son contenu puisse paraître aujourd'hui quelque peu daté, aussi du point de vue de la trop classique "histoire des idées" de laquelle nous nous démarquons, son geste scientifique, « qui cherche à faire reculer les limites classiques de la

sociologie » afin de s'engager « dans une réflexion sur l'articulation entre processus sociaux et processus mentaux » (Bourdieu et Winkin 2002 : 17), n'a pour sa part pris aucune ride.

Sur le plan de la communication humaine, ses travaux sur l'acquisition du langage des signes chez les personnes sourdes (Cicourel et Boese, 1972) l'a amené à sortir l'étude du langage du modèle « structuro-linguistique » et à insister sur « l'utilisation du corps comme moyen d'expression » (Cicourel, 1979 : 9). En outre, certains de ses concepts centraux, tels que celui de « validité écologique » (Cicourel, 2007) ou de « procédés interprétatifs » (Cicourel, 1979 : 7) pourraient être réévalués à l'aune de pratiques d'enquête actuelles sur des objets circonscrits.

Une sociogenèse des concepts serait aussi bienvenue. Par exemple, le geste interdisciplinaire de Cicourel vers la psychologie cognitive demeure à analyser. Il est une des clés de compréhension de sa sociologie cognitive. Un angle d'examen possible est d'interroger ses emprunts conceptuels à la psychologie, la manière dont il se les approprie en les soumettant à l'enquête sociologique. Par exemple, Cicourel importe en sociologie la notion de redescription représentationnelle depuis la psychologie du développement (Karmiloff-Smith, 1992 ; Chartier, 2022). Cet emprunt est à la fois l'opportunité pour le sociologue de discuter de l'analyse des processus mentaux par les psychologues dans le contexte de la révolution cognitive (Fodor, 1983) mais aussi d'affirmer le caractère gestuel, matériel et émotionnel de ces actes de redescriptions (Cicourel, 2006), ce qui le rapproche de programme durkheimien d'une physiologie sociale (Brian, 2012b ; Sembel, 2022).

Au final, suivre Cicourel c'est se rappeler « la fécondité d'une sociologie résolument matérialiste, capable d'intégrer les derniers acquis des sciences naturelles et des sciences sociales » (Bourdieu et Winkin, 2002 : 19), et qui se donne « les moyens de voir comment la société se réalise quotidiennement » (Bourdieu et Winkin, 2002 : 16).

Les propositions de contributions d'environ 3 000 signes (espaces compris, hors références bibliographiques) sont à envoyer d'ici le 1 juillet 2024 aux adresses des RT 27 et 36 : socio.intellectuels@gmail.com et socio.rt36@gmail.com.
Chaque proposition devra contenir un titre, 5 mots clés et préciser l'axe dans lequel elle s'inscrit préférentiellement. Les propositions sont acceptées en langues française et anglaise.
La notification d'acceptation des propositions aura lieu le 15 juillet 2024.
Les contributions des doctorant·e·s sont encouragées.

Comité scientifique : Philippe Corcuff, Nicolas Dodier, Pedro José García Sánchez, Johan Heilbron, Marie Jaisson, Saadi Lahlou, Julien Larregue, Chloé Mondémé, Dafne Muntanyla-Saura, Albert Ogien, Gisèle Sapiro, Yves Winkin

Organisation : Antoine Aubert (RT 27), Tangi Audinet (RT 36), Constantin Brissaud (RT 27), Gaëlle Chartier (RT 36), Wiebke Keim (RT 36), Nicolas Sembel (RT 36)

Bibliographie

AUDINET Tangi, 2023, « La forme informe le fond : la science des œuvres face aux premières éditions d'*Idéologie et Utopie* de Karl Mannheim», *Zilsel*, vol. 1, n°12, p. 63-95.

BAUDELOT Christian, ROBERT Catherine, 2019, "L'enquête, mère de toutes les batailles!", pp. 1015-1022 dans Fondation Copernic (dir.), *Manuel indocile de sciences sociales*, Paris, La Découverte.

BOSCHETTI Anna, 2014, Ismes. *Du réalisme au postmodernisme*, Paris, CNRS.

BOURDIEU Pierre et WINKIN Yves, 2002, « Préface » dans Aaron V. Cicourel (ed.), *Le raisonnement médical: une approche socio-cognitive*, Paris, Seuil, p. 10-19.

BREKHUS Wayne, 2007, « The Rutgers School: A Zerubavelian Culturalist Cognitive Sociology », *European Journal of Social Theory*, 2007, vol. 10, nº 3, p. 448-464.

BRIAN Éric, 2012a « Où en est la sociologie générale ? (Seconde partie) », *Revue de Synthèse*, vol. 133, nº 3, p. 401-444.

BRIAN Éric, 2012b, « Où en est la sociologie générale ? (Première partie) », *Revue de Synthèse*, vol. 133, nº 1, p. 47-74.

CERULO Karen A. (ed.), 2002, *Culture in Mind: Toward a Sociology of Culture and Cognition*, New York, Routledge.

CHARTIER Gaëlle, 2022, « Le fait physiologique comme fait social. Le langage corporel des émotions à la lumière du concept de redescription représentationnelle », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, 2022, nº 16.

CHARTIER Roger (dir.), 1985, *Pratiques de la lecture*, Paris/Marseille, Rivages.

CICOUREL Aaron V., 2020, « Points de vue ethnographiques comparés sur la structure sociale : le défi d'articuler les niveaux d'analyse micro et macro », *Déviance et Société*, traduit par Philippe Gonzalez, 2020, vol. 44, nº 2, p. 305-338.

CICOUREL Aaron V., 2007, « A personal, retrospective view of ecological validity », *Text & Talk*, 19 octobre 2007, vol. 27, nº 5-6, p. 735-752. Traduction française par É. Brian et M. Jaisson : « Processus Cognitifs, Interactions et Structures Sociales », *Revue de Synthèse*, 2012, vol. 133, nº 1, p. 5-45.

CICOUREL Aaron V., 2006, « Cognitive/affective processes, social interaction, and social structure as representational re-descriptions: their contrastive bandwidths and spatio-temporal foci », *Mind & Society*, 2006, vol. 5, nº 1, p. 39-70.

CICOUREL Aaron V., 2004, « L'habitus et le pouvoir symbolique comme processus sociocognitifs : quelques suggestions empiriques » dans *La liberté par la connaissance*, traduit par Patrick Hersant, Paris, Odile Jacob (coll. « Travaux du Collège de France »), p. 163-188.

CICOUREL Aaron V., 2002a, *Le raisonnement médical: une approche socio-cognitive*, Paris, Seuil.

CICOUREL Aaron V., 2002b, « La gestion des rendez-vous dans un service médical spécialisé », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2002, vol. 143, nº 1, p. 3-17.

CICOUREL Aaron V., 1985, « Raisonnement et diagnostic : le rôle du discours et de la compréhension clinique en médecine », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1985, vol. 60, nº 1, p. 79-89.

CICOUREL Aaron V., 1979, *La sociologie cognitive*, Paris, PUF.

CICOUREL Aaron V., 1973, *Cognitive Sociology. Language and meaning in Social Interaction.*, Harmondsworth, Middlesex, England, Penguin Books.

CICOUREL Aaron V., 1968, *The Social Organization of Juvenile Justice*, New York, John Wiley.

CICOUREL Aaron V., 1964, *Method and Measurement in Sociology*, New York, The Free Press of Glencoe.

CICOUREL Aaron V. et BOESE Robert J., 1972, « Sign language acquisition and the teaching of deaf children: I. », *American Annals of the Deaf*, 1972, vol. 117, nº 1, p. 27-33.

CLÉMENT Fabrice et KAUFMANN Laurence, 2011, *La sociologie cognitive*, [Paris], Éd. de la Maison des sciences de l'homme.

CORCUFF Philippe, 2008, « Aaron V. Cicourel : de l'ethnométhodologie au problème micro/macro en sciences sociales. Introduction au texte d'Aaron V. Cicourel, « Micro-processus et macro-structures » (1981) », *SociologieS*, 2008.

DAVIS Murray S., 1986, « "That's Classic!" the Phenomenology and Rhetoric of Successful Social Theories », *Philosophy of the Social Sciences*, 1986, vol. 16, nº 3, p. 285-301.

DIMAGGIO Paul, 1997, « Culture and Cognition » (1981) », *Annual Review of Sociology*, vol. 23, p. 263-287.

FODOR Jerry, 1983, *The Modularity of the Mind*, Cambridge, Mass., MIT Press.

GARCÍA SÁNCHEZ Pedro José, 2020, « Aaron Cicourel ou le pari du social dans sa juste mesure », *Déviance et Société*, 2020, vol. 44, nº 2, p. 155-175.

HAICAULT Monique, 2020, « La charge mentale. Histoire d'une notion charnière (1976-2020) », *Hal*, 2020.

HÉRAN François, 1987, « La seconde nature de l'habitus. Tradition philosophique et sens commun dans le langage sociologique », *Revue française de sociologie*, 1987, vol. 28, nº 3, p. 385-416.

KARMILOFF-SMITH Annette, 1992, *Beyond modularity: a developmental perspective on cognitive science*, Cambridge, Mass, MIT Press.

KEIM Wiebke, 2016, « La circulation internationale des savoirs en sciences sociales. Facteurs pertinents d'acceptation et de rejet des textes voyageurs », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2016, vol. 10, 1, nº 1, p. 1-41.

KITSUSE John I. et CICOUREL Aaron V., 1963, « A Note on the Uses of Official Statistics », *Social Problems*, 1963, vol. 11, nº 2, p. 131-139.

KNORR-CETINA K. et CICOUREL Aaron Victor (eds.), 1981, *Advances in social theory and methodology: toward an integration of micro- and macro-sociologies*, Boston, Routledge & Kegan Paul.

LAHIRE Bernard et ROSENTAL Claude, 2008, *La cognition au prisme des sciences sociales*, Paris, Éd. des Archives contemporaines.

LARREGUE JULIEN, 2022, « La sociologie comme science cognitive », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, 2022, nº 16.

LIZARDO Omar, 2014, « Beyond the Comtean Schema: The Sociology of Culture and Cognition Versus Cognitive Social Science », *Sociological Forum*, 2014, vol. 29, nº 4, p. 983-989.

MERTON Robert, 1968 [1949], « On Sociological Theories of the Middle Range »,

in Social Theory and Social Structure, New-York, Free Press, p. 39-72.

MUNTANYOLA-SAURA Dafne, 2012, « Expert Knowledge and Video-Aided Ethnography. A Methodological Account », *Revue de Synthèse*, 28 juin 2012, vol. 133, nº 1, p. 75-100.

MUNTANYOLA-SAURA Dafne et CICOUREL Aaron V., 2015, « Interview with Aaron Cicourel », *Revista Internacional de Sociología*, 2015, vol. 73, nº 2.

OGIEN Albert, 2023, *Faire de l'activité cognitive un objet d'analyse sociologique. Relire Aaron Cicourel*, https://aoc.media/opinion/2023/09/21/faire-de-lactivite-cognitive-un-objet-danalyse-sociologique-relire-aaron-cicourel/ , 21 septembre 2023, consulté le 17 janvier 2024.

SEMBEL Nicolas, « Durkheim et Mauss au travail : sociogénèse et généralisation de leur analogie physiologique (1873-2017) », *Sociologos. Revue de l'association française de sociologie*, n° 16.

TOMASELLO Michael, 1999, *The cultural origins of human cognition*, Cambridge, Mass., Harvard Univ. Press.

VAISEY Stephen, 2020, « Welcome to the Real World: Escaping the Sociology of Culture and Cognition », *Sociological Forum*, 2021, vol. 36, Issue 1, p. 1297-1315.

ZERUBAVEL Eviatar, 1997, *Social Mindscapes : an Invitation to Cognitive Sociology*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.